

## QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE CENTRE ET SUR LA PÉRIPHÉRIE

Irina MAVRODIN\*

**C**entre – selon les dictionnaires: point intérieur situé à distance égale de tous les points de la circonférence d'un cercle, de la surface d'une sphère; le milieu d'un espace quelconque; point de convergence ou de rayonnement; chose principale, fondamentale. L'adjectif "central" redit tout cela à sa manière, à savoir en tant qu'adjectif. L'antonyme de "centre": "périphérie", l'antonyme de "central": "périphérique" (nous nous rapportons ici aux sens qui intéressent notre contexte).

Mais ce genre de définition comporte implicitement une stabilité, une fixité: centre est toujours le même, la périphérie, par rapport à ce centre, est toujours la même. Je veux dire par là que, selon l'ancien paradigme, le centre est toujours centre et la périphérie est toujours périphérie, sa périphérie. Or, selon le nouveau paradigme, on peut parler d'un "centre dans tous ses états", ce qui serait, toujours selon les dictionnaires, un centre "très agité", un centre "affolé". L'ancien rapport centre / périphérie change complètement. On ne peut plus parler, à propos du nouveau type de rapport que j'invoque, de stabilité, de fixité. Bien au contraire, tout est en mouvement, mouvement qui va jusqu'à renverser le rapport: le centre devient aussi périphérie par rapport à un autre centre ou par rapport à sa propre périphérie, tandis que la périphérie elle-même change de statut, devenant centre et périphérie à la fois.

Pour que le centre existe, le centre en tant que synonyme d'excellence, de perfection, de supériorité, il faut que la périphérie existe elle aussi, l'humble, l'anonyme périphérie, qui adore et qui hait en même temps le centre auquel elle se rapporte, sous l'empire d'une frustration, à travers un complexe de supériorité et d'infériorité à la fois. Il s'agit donc d'un binôme, d'un couple antinomique: aucun de ces deux termes n'existerait dans l'absence de l'autre.

Mais la figure que je dessine ici est par trop

linéaire et son utilité ne saurait être que didactique. Dans leur constitution concrète, tous ces centres, qui sont à la fois des périphéries par rapport à d'autres centres, forment une constellation ou, si vous préférez, un réseau. De temps à autre, on croit percevoir que tel centre brille d'une lumière plus éblouissante, en dominant tous les autres. Dans notre imaginaire européen, qui fabrique incessamment sa propre mythologie, c'est tantôt Paris, ou New York, ou Berlin, ou Rome, etc. Mais si l'on essayait de sortir un peu de notre univers culturel hérissé de bon nombre de clichés, on pourrait nous imaginer que ce centre dominateur se déplace aussi dans le sens contraire (apparemment contraire), vers Moscou, Tokyo, Pékin, Melbourne, etc.

Mais il faut dire aussi cela: la valeur – pour l'instant virtuelle – produite par la périphérie tend toujours à migrer (dans tous les sens du terme) vers un centre, de même que celle produite par un centre, qui a la tendance de migrer vers un autre centre, plus puissant dans le contexte donné.

Mais il est grand temps de dire la chose la plus importante: la différence essentielle entre le centre et la périphérie consiste dans le fait que seul le centre peut valoriser, donner de la valeur à une œuvre, voire à un travail résulté d'une entreprise quelconque, et cela parce que la périphérie ne se suffit pas à elle-même (si elle se pense en termes de périphérie rapportée à un centre). Mais, selon cette même logique, la périphérie peut devenir centre si – dans des circonstances nouvelles, qui sont toujours imprévisibles – elle est mieux valorisée. La périphérie ne devient donc centre que par une valorisation supérieure par rapport à une ancienne ou à une future périphérie à elle. Ce jeu d'une valorisation (ou d'une dévalorisation), toujours par rapport à quelque chose, doit être vu in actu, opérant dans un champ relationnel.

Le plus important reste pourtant à dire, à partir des prémisses que je viens de proposer. Un livre qui

---

\* Professeur, Université de Craiova

n'est pas publié, qui reste enfermé dans un tiroir, un tableau qui n'a jamais été vu par personne, sauf par son auteur, etc., ne sont ni valeur, ni non valeur. Ils se trouvent dans champ neutre qui souvent est assimilé à la non valeur. Le rapport centre – périphérie (toujours changeant, selon le nouveau paradigme) nous oblige à repenser les concepts de

valeur et de non valeur, à ne plus les voir comme des entités métaphysiques, coupées de tout rapport, opérant dans un absolu, mais, bien au contraire, comme des entités incessamment valorisées et dévalorisées selon leur rapport à un centre ou à une périphérie qui subissent une incessante métamorphose.